

# Vers un nouvel objectif concernant la protection de l'environnement

D'après une communication faite par Tim Jackins<sup>1</sup> à l'atelier réunissant l'équipe de Re-evaluation Counseling Community Services, en décembre 2012

Tout indique que la façon dont le monde se développe exige des changements dans le traitement de l'environnement par les humains. En outre, les informations concernant l'environnement s'accumulent et se répandent plus largement. Il devient possible à chacun-e d'avoir une idée précise de la situation et de ce qui est en train de se produire.

En tant que Co-écoutant-e-s, nous pouvons aider à atténuer les effets de la détresse dans les discussions sur l'environnement et montrer qu'il est possible de comprendre la situation et de développer des politiques bénéfiques et rationnelles pour l'améliorer. Nous pouvons éclairer la situation, ainsi que son contexte, et contredire suffisamment les détresses usuelles de la population pour aider les gens à réfléchir et trouver des solutions.

Il me semble qu'un objectif complet et clair concernant la protection de l'environnement serait utile pour nous et pour la plupart des gens. Nous avons avancé dans cette direction, mais pas encore suffisamment. Nous avons exploré la voie grâce à un objectif initial. Cela a eu un effet bénéfique, du bon travail est en train de s'accomplir, et il serait utile d'accélérer le travail.

Comment y arriver ? Quelle est vraiment la question ? Quelle est la situation et comment en sommes-nous arrivés là ? Comment avons-nous développé une compréhension assez large pour commencer à agir et à suivre des orientations qui soient les meilleures que nous puissions envisager ?



Les humains peuvent agir avec ou sans réflexion, et nous nous trouvons dans cette situation environnementale parce que nous les humains n'avons pas suffisamment réfléchi dans ce domaine particulier. Nous avons fait de nombreuses actions qui ont affecté l'environnement, et nous n'avons pas été capables de penser à toutes les conséquences et ramifications involontaires de ces actions.

## L'ÉMERGENCE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIE

La vie s'est développée sur Terre dans les conditions particulières qui prévalaient à l'époque, y compris peut-être le fait que la planète était bombardée par de nombreuses météorites. Du simple fait de la structure de l'Univers, des configurations moléculaires particulières peuvent se former, et dans certaines conditions, ont davantage de chance de se développer. Les conditions sur Terre étaient suffisamment propices pour que des

molécules commencent à former des relations plus complexes, et qu'à un certain point, à cause des conditions et du milieu environnant, un sous-ensemble de molécules a développé la propriété intéressante de pouvoir se répliquer. Elles se sont reproduites. Ce fut la vie.

Au départ, les formes de vie se sont répliquées en utilisant le matériau brut environnant, et cette forme de vie était la seule possible. Il n'y avait qu'un seul type de vie, et toute chose vivante était de ce type. Qui sait à quelle vitesse ce type de vie s'est répandu, et quelle était son efficacité à se reproduire, mais il n'était pas en compétition avec d'autres formes de vie et il n'utilisait rien d'autre que des matériaux bruts.

Des changements ont dû se produire pour que cette émergence se produise, et les choses n'ont cessé de changer après coup. Il est probable qu'une modification de la première forme de vie est à l'origine de la forme de vie suivante. Cette forme de vie ultérieure aurait pu

<sup>1</sup> Tim Jackins est la Personne de Référence Internationale pour les Communautés de Réévaluation par la Co-écoute

naître de rien (il aurait pu y avoir deux départs indépendants de la vie, ou plus encore), mais la plus forte probabilité est qu'une fois la première forme de vie établie de façon viable, une modification de cette forme de vie a provoqué l'émergence d'une autre forme. Deux formes de vie se sont alors côtoyées. Elles se nourrissaient des mêmes éléments mais elles étaient différentes l'une de l'autre. On pourrait dire qu'elles étaient en compétition mais l'usage que nous faisons de ce mot est culturellement biaisé. Il est difficile de l'employer sans se forger des images mentales bizarres. Disons qu'elles utilisaient les mêmes ressources.

Au cours du temps, de plus en plus de formes de vie se sont développées. Puis, une autre chose intéressante s'est produite : un certain organisme est apparu dont l'existence dépendait d'un autre organisme. Cela ne veut pas dire qu'il dévorait cet autre organisme (il a pu subsister à partir d'un sous-produit de cet autre organisme), mais il profitait des conditions créées en partie par l'autre. Il aurait probablement pu fonctionner de façon autonome, mais il fonctionnait mieux en conjonction avec l'autre organisme.

Quand il existe un tel bénéfice, des changements ont tendance à se produire pour en tirer avantage. Alors, les descendants de cet organisme, sur de nombreuses générations, en sont venus à utiliser l'autre organisme de manière de plus en plus efficace. Ils sont devenus davantage dépendants et étaient moins aptes à survivre sans lui. Un réseau interconnecté de formes de vie s'est formé et s'est développé à mesure que les formes de vie sont apparues et sont devenues plus complexes.

(La plupart des formes de vie ne peuvent pas subsister à partir de matériaux bruts. Nous les humains

ne pouvons pas manger de la terre et vivre de ça. Nous ne pouvons pas absorber le rayonnement solaire et en tirer beaucoup d'énergie. Pour capter suffisamment d'énergie solaire et alimenter notre corps sans avoir à manger d'autres organismes, il nous faudrait probablement atteindre quelque chose comme 2000 m<sup>2</sup> de superficie.)

Un réseau complexe de vie s'est développé, et se modifie sans arrêt. Des choses nouvelles, de minuscules changements, se produisent sans cesse. Nous voyons les espèces évoluer, mais il y a aussi beaucoup, beaucoup de changements imperceptibles.

Nous les humains ne pouvons survivre indépendamment d'autres formes de vie. Nous possédons plus de cellules appartenant à d'autres formes de vie dans et sur notre corps que nous n'avons de cellules en propre. Il se peut que nous nous sentions isolés, mais la vie grouille sur nous et en nous. Nous en sommes couverts, nous en sommes remplis. La vie est à ce point interconnectée.

En général, l'environnement change lentement — mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, il y a de fortes éruptions ; l'atmosphère entière est remplie de nuages et très peu d'énergie solaire parvient à la traverser pendant un an ou plus. Parfois, une météorite frappe la surface et provoque un effet semblable. Quand les chercheurs font des coupes géologiques et trouvent le même élément chimique à la même profondeur en beaucoup d'endroits différents, ils savent qu'à une époque reculée, une météorite s'est écrasée ou qu'un volcan est entré en éruption. Des formes de vie qui se développent lentement et sont interconnectées ne peuvent s'adapter rapidement, alors quand des changements importants et soudains se produisent, beaucoup d'entre elles périssent. Même si l'évolution semble capable de progresser plus rapidement qu'on ne le pensait, elle n'est pas suffisamment rapide pour gérer des catastrophes soudaines.

Il y a seulement quelques milliers d'années, il n'y avait apparemment que cinq mille êtres humains. On le sait d'après l'examen de notre ADN.



DIANE SHISK

Du fait que l'ADN évolue à un rythme prévisible, il est possible de remonter à l'époque où tout le monde possédait un ADN très semblable, ce qui conduit à une population très réduite. Il semble qu'à la suite d'un quelconque désastre, peut-être une ère de glaciation, seuls cinq mille êtres humains subsistaient. Nous les êtres humains avons évolué juste assez vite pour gérer les catastrophes au sein de notre environnement.

Mais la plupart des espèces n'ont pas cette capacité. Bien plus d'espèces existaient dans le passé que maintenant. Beaucoup d'entre elles n'ont pas pu évoluer assez vite pour se maintenir à la surface de la Terre. Il y a toujours eu des extinctions. Les 9 993 espèces d'oiseaux actuelles dans le monde représentent une petite fraction de celles qui existaient auparavant. Même s'il est triste de perdre toute cette complexité, l'extinction des espèces est quelque chose qui existe depuis toujours.

Toutes les espèces ont un impact sur l'environnement. Plus une forme de vie est importante, et plus ses membres sont nombreux, plus son impact est grand. Les espèces se sont répandues et ont agrandi leur sphère de vie. Cette expansion a été limitée par de grands espaces maritimes (quand les espèces ne pouvaient ni voler ni nager), par des massifs montagneux et d'autres obstacles, mais à la suite de changements dans le monde, les formes de vie se sont répandues, surtout depuis que nous humains avons commencé à nous déplacer et à emporter des choses avec nous — à la semelle de nos chaussures, dans nos valises, sur la coque de nos navires, et ainsi de suite. Des organismes voyagent à présent vers des endroits où ils ne pouvaient aller auparavant. Avec notre aide, ils peuvent traverser les espaces interstitiels, là où ils ne pouvaient pas survivre.

Quand nous les humains avons émergé, nous formions un petit groupe d'individus, et dans un certain sens, ce que nous faisons importait peu. Le reste des espèces dans le monde et le monde lui-même pouvait s'ajuster à nos actions. Mais si une espèce devient trop nombreuse, elle commence à affecter les autres. Par exemple, les populations d'une espèce prédatrice et des espèces que constituent ses proies varient en permanence. Si les prédateurs mangent presque toutes les proies, alors presque tous les prédateurs meurent parce qu'ils n'ont plus assez à manger. Ensuite, les proies augmentent à nouveau, et la population des prédateurs se reconstitue. Si la variation est trop forte, il se peut qu'une limite soit dépassée : la population des proies devient trop faible pour assurer sa reproduction. Pendant longtemps, notre impact en tant qu'humains ne fut pas significatif. Nous étions trop peu nombreux et les dégâts que nous provoquions n'étaient pas très importants. Nous brûlions accidentellement quelques forêts, nous provoquions d'autres dégâts, mais en gros ce que nous faisons pouvait être compensé. Dans un certain sens, nous nous sommes habitués à cet état de fait, et nous n'avons pas fait attention aux effets possibles de nos actions à grande échelle.

### **UNE ESPÈCE MERVEILLEUSE ET CRAINTIVE**

Nous sommes une espèce merveilleuse, ingénieuse, inventive qui se retrouve bloquée de certaines manières par des détresses et qui du coup ne peut plus réfléchir de manière cohérente. Là où la détresse se colle à nous, notre comportement passe d'un état conscient à un état figé et, par exemple, devient motivé par des sentiments de pénurie et par le danger d'une annihilation. Nous avons tous nos propres peurs vis à vis de l'existence, car notre point de



HELEN PARKIN

départ individuel ne fut pas très brillant, mais nous portons aussi en nous les peurs non déchargées des générations précédentes. Si notre famille ou notre peuple a connu la famine, et que nous n'avons pas pu décharger à ce sujet, alors nous voyons le monde d'une certaine façon. Pour la plupart, nous n'avons pas pu décharger, donc nous abritons des sentiments de pénurie et de compétition — le sentiment d'avoir besoin d'encre plus, et encore plus, et encore plus.

En tant qu'espèce, nous avons trouvé le moyen d'en avoir davantage. Nous avons pu trouver le moyen de vivre dans des endroits du monde où l'espèce humaine n'avait pu émerger, des endroits où nos ancêtres ne savaient pas comment vivre. Nous nous sommes répandus à la surface du globe, et nous l'avons fait plus vite que d'autres organismes parce que nous avons été capables de voyager à travers des lieux inhospitaliers.

Nous avons pu adapter notre mode de vie, et non simplement trouver un autre endroit pour vivre de la même manière qu'auparavant. Nous avons appris de nouvelles choses de manière à nous adapter, mais notre peur de la pénurie nous a également empêché de considérer certaines choses de manière rationnelle, car elles pouvaient sembler secondaires vis à vis de la



survie et sans rapport avec elle. Par exemple, le bien-être d'autres personnes pouvait sembler secondaire vis à vis de la certitude d'en avoir plus.

Nous nous sommes répandus et nous avons connu le succès, et à mesure que nous développions notre savoir-faire, nous sommes devenus plus nombreux et nos actions ont eu un effet plus dramatique sur l'environnement. Notre salut semblait impliquer toujours plus — plus d'humains et plus de pouvoir sur l'environnement, afin de pouvoir produire davantage ce qui nous rassurait : davantage de nourriture, des châteaux plus imposants, des navires plus gros. Nous nous sommes efforcés de dominer entièrement les choses qui jusque-là nous dominaient.

## **DES SOCIÉTÉS DESTRUCTRICES**

Nous luttons encore comme si nous étions une population de cinq mille individus. Nous sommes à présent 6,4 milliards, mais nous sommes encore dans l'incertitude à cause des vieilles détresses. Étant donné ce nombre, le reste du monde est incapable de compenser nos erreurs. Il ne peut plus compenser ce à quoi nous avons été incapables de réfléchir. Nous sommes tout simplement trop nombreux, et trop d'entre nous sont emprisonnés dans des comportements basés sur la détresse et des systèmes irrationnels que nous appelons sociétés.

Il ne s'agit pas seulement de nos erreurs individuelles ; il ne s'agit pas seulement de la vieille voiture, du camion ou du tracteur que nous laissons rouiller derrière la cabane. Il y a trop de gens avec des vieilles voitures, des camions et des tracteurs. Nous avons de loin dépassé le point où les écosystèmes peuvent compenser nos dégradations. Nos modes de production dégagent des quantités énormes de



ADAMS WILDERNESS, CALIFORNIA, USA • LISA VOSS

fumée, de cendres, de CO<sub>2</sub>, et d'autres choses encore — bien plus que ce que le reste du monde peut en absorber. Entraînés par nos automatismes d'avidité et ignorant les effets globaux de notre comportement, nos modes de production sont verrouillés dans notre société, comme ils l'étaient dans les sociétés qui l'ont précédé.

Les automatismes de gaspillage destructeur ont toujours fait partie intégrante des sociétés humaines. Les sociétés ont toujours détruit les gens et les autres formes de vie. Mais nous n'étions pas aussi nombreux dans le passé, et cette destruction n'avait pas grand effet. Nous avons atteint le point où l'automatisme de fonctionnement verrouillé dans notre société a des effets colossaux.

Il me semble que nous nous sommes opposés aux sociétés oppressives principalement parce qu'elles sont néfastes aux personnes. Elles sont néfastes pour tout le reste aussi mais ça n'avait pas atteint le stade auquel ces effets ne pouvaient être compensés par le reste de l'environnement. Nous avons clairement atteint ce stade à présent.

Les sociétés organisées ont toujours été empêtrées dans des automatismes de détresse. Elles opèrent en organisant les gens en groupes et en classes qui soutiennent le fonctionnement de la société, et certains groupes sont dotés de beaucoup moins de ressources que les autres. Ceux qui reçoivent la part la plus importante et ont le plus de contrôle sur les ressources sont affublés d'automatismes qui les poussent à prendre des décisions concernant les ressources qui leur procurent le plus de bénéfices immédiats, sans se soucier de l'effet que cela peut avoir sur les autres groupes de gens, les autres formes de vie, sur l'environnement, ou même sur leur existence à long terme.

Par exemple, on continue à rechercher à tout crin des gisements de combustibles fossiles, et de nouveaux procédés d'exploitation, quelles que soient la pollution et les dégradations que cela engendre. Du moment qu'un profit à court terme peut en résulter, beaucoup de gens sont incapables de voir que la production et la consommation de plus de combustibles fossiles est ce qui provoque le changement

climatique et les énormes dégâts environnementaux.

Nos sociétés sont systématiquement destructrices et dépourvues de perspective, et leurs effets les plus nuisibles sont infligés aux personnes qui sont déjà les plus exploitées, par exemple, celles qui effectuent le réel travail de production, celles qui sont visées par le racisme, celles qui vivent dans des pays qui n'ont pas encore atteint un développement économique tel qu'ils peuvent se protéger des grandes puissances économiques mondiales.

### **NOUS DEVONS CHANGER LA SOCIÉTÉ, DANS L'INTÉRÊT DE TOUTE FORME DE VIE**

Les sociétés basées sur des automatismes, telle que la nôtre basée sur l'avidité issue des détresses liées à l'insécurité et à l'isolement, ne peuvent pas fonctionner de manière suffisamment rationnelle pour éviter de causer des dommages aux gens et au monde. Nous pouvons utilement nous opposer et faire cesser certains aspects de ce fonctionnement destructeur automatisé, et nous devons le faire. Nous pouvons aussi cesser de tolérer l'existence de sociétés basées sur la détresse.

Des efforts antérieurs pour changer les sociétés oppressives ont été menés par une majorité de gens opposés à la classe contrôlant les ressources de la société, la classe possédante. Cependant, les individus composant cette classe ne sont que les agents de l'oppression, mus par les automatismes installés en eux par la société. Et ils ne sont pas les seuls à être affectés par ces automatismes ; chaque membre de la société est blessé par ces détresses lorsqu'elles sont en action et finit par développer une version de la même détresse.

Nous avons appris que le travail de changement de la société n'est

pas en réalité une lutte contre une classe donnée — mais que c'est une lutte visant à éliminer l'effet des détresses sur chacun-e d'entre nous. Nous ne menons pas un combat en faveur d'un groupe de gens contre un autre groupe. Nous essayons d'éliminer l'emprise des automatismes sur l'ensemble de la population, y compris ceux et celles qui dirigent la société, pour le bénéfice de toute la population. Dépeindre le chemin à suivre comme une lutte contre un quelconque groupe de gens est toujours trompeur et restimulant et cela est fondamentalement incorrect.

Pour protéger l'environnement du fonctionnement destructeur et irrationnel qui se poursuit, nous devons changer la société — pas dans l'intérêt d'un seul groupe de gens par opposition à un autre groupe, mais dans l'intérêt de toute forme de vie. Nous devons la changer pour préserver un nombre incalculable de formes de vie des conséquences environnementales liées au fonctionnement de la société enraciné dans la détresse. Ceci est dans l'intérêt de chacun-e, y compris celui de ceux et celles dont les détresses ne leur ont pas encore permis de s'en rendre compte.

### **NOUS POUVONS AGIR**

Ce changement de la société ne doit pas être remis à plus tard, car des changements environnementaux importants sont en train de se produire et leurs conséquences sont difficiles à prévoir. Certains de nos automatismes réclament des "preuves" avant de nous laisser entrevoir la nécessité de changement, mais il existe bien peu de preuves absolues dans un système aussi complexe que notre monde. L'esprit humain prend souvent des décisions sur la base de données qui sont loin d'être exhaustives. Il arrive que nous ressentions tellement d'insécurité

que nous avons peur d'agir — même quand nous voyons des raisons claires et convaincantes de le faire — mais nous pouvons aller contre la tendance de nos automatismes et prendre des décisions de changement dans la direction que nous imaginons être la meilleure possible.

Nous pouvons agir contre les automatismes qui font que nous nous sentons inadéquats, sans importance, et passifs. Nous pouvons décharger les détresses installées en nous dans notre enfance et qui ont imprimés en nous ces sentiments et cette confusion. Et nous pouvons participer de manière significative aux efforts actuels pour interrompre les erreurs provoquées par les automatismes qui détruisent l'environnement.

Nous pouvons sortir de la passivité, apprendre ce que nous ignorons encore, et décharger toutes les détresses qui nous empêchent de jouer le rôle que nous voulons jouer — comme participants, comme communicateurs, comme soutiens du leadership existant, et comme promoteurs de lignes politiques et de perspectives.

Nous pouvons être nombreux à le faire, et cela apportera de nombreux bénéfices : nous ferons avancer le travail pour sauver l'environnement, nous fonctionnerons en dehors de notre détresse, et cela élargira notre communication sur ce que nous savons à propos des humains.

Les Co-écoutant-e-s ont mené des actions semblables et de façon significative dans le passé. Deux des exemples les plus clairs sont la façon dont nous avons combattu le péril nucléaire il y a plusieurs décennies, et comment nous avons initié Unis pour Éliminer le Racisme il y a environ dix ans. Faisons cela une fois de plus.

*Present Time*, Janvier 2013  
*Traduit par Régis Courtin*